

Basile Juléat Fouda, *La philosophie négro-africaine de l'existence: Herméneutique des traditions orales africaines*, Paris, L'Harmattan, 2013, 257 pages.

Yannick ESSENGUE

Doctorant en philosophie,
Université Marien Ngouabi de Brazzaville
Université Jean Jaurès de Toulouse

.....

246

Décédé en France le samedi 18 juillet 2020 à Verrières-Le-Buisson, sa ville d'adoption depuis 1991, Basile Juléat Fouda représente la toute première génération des philosophes africains et camerounais contemporains. Son orientation pour l'herméneutique en philosophie est sans doute à comprendre comme l'aboutissement de son intérêt pour la littérature d'un point de vue philosophique, spécialement la littérature orale africaine qu'il se propose d'explorer dès ses premiers travaux et qui seront publiés en 2008 sous le titre *Sur l'esthétique littéraire négro-africaine*. Au plan herméneutique, cette quête de sens trouve tout son sens dans la thèse de Doctorat que défend Basile Juléat Fouda en 1967, une deuxième pour le Cameroun après le Pr Guillaume Bwelle. La publication quarante-cinq ans après de cette thèse sous le titre *La philosophie négro-africaine de l'existence: Herméneutique des traditions orales africaines* propose par la méthode du « positivisme fonctionnel », une relecture des « fonds de sens » pour faire de la philosophie africaine un « rameau autonome de la philosophie plurale » (B. J. Fouda, 2013, 22). L'herméneutique philosophique africaine résulte ainsi des diverses Philosophies (Ph) comprises comme « différenciations fonctionnelles » dans un rapport de l'Homme (H) au Monde (M) selon l'équation « $Ph = f(H, M)$ » (B. J. Fouda, 2013, 26). De là, nous arrivons à « La geste existentielle négro-africaine » qui débouche sur le concept de « pancalisme ontologique :

harmonie universelle des existants » et qui pourrait bien représenter l'idée maîtresse de l'herméneutique de Basile Juléat Fouda. La dernière partie de l'ouvrage pour sa part, aborde plus en détails « Les catégories existentielles négro-africaines » avant d'aboutir à l'harmonie comme catégorie pancaliste ultime.

Philosophie traditionnelle à trajectoire symbolique et philosophie concordataire à prospection surrationnelle

« Voilà pourquoi il faut décrypter la symbolique pour atteindre la philosophie négro-africaine traditionnelle » (B. J. Fouda, 2013, 52).

Que se cache-t-il donc derrière les coordonnées fondamentales de la philosophie négro-africaine dont parle BJF dans les deux axes de « philosophie traditionnelle à trajectoire symbolique » et de « philosophie concordataire à prospection surrationnelle » ? Il convient tout d'abord d'observer une réelle connexion en contexte africain entre la philosophie et la vie, car la « philosophie négro-africaine est l'emblème d'une culture originale » (B. J. Fouda, 2013, 41).

Toute philosophie négro-africaine n'a de sens que si elle repose sur une existence collégiale. Dire que cette philosophie suit une trajectoire symbolique, c'est reconnaître qu'elle est une fonction réalisante. En ce

sens, elle ne vise pas une ontologie mais réalise une ontogenèse. La transmission orale joue un rôle important dans ce contexte : « de faire capter cette sagesse éternelle dans le temps des générations successives. Au contact de la sagesse ancestrale, chaque génération doit se réaliser en profondeur. L'homme naturel doit céder le pas à l'homme qui se dépasse dans l'incarnation de la sagesse ancestrale » (B. J. Fouda, 2013, 47). La trajectoire symbolique est donc le signe sensible de cette incarnation. « La trajectoire symbolique, c'est l'ensemble des œuvres qui manifestent l'ancrage de la sagesse ancestrale dans la vie concrète de la collégialité et de l'individualité. La trajectoire symbolique apparaît alors comme la preuve du maximum de signification et du maximum d'ontogenèse. » (B. J. Fouda, 2013, 48). Soumise au principe de la *redondance* et reconnue plu tard comme étant isotope, médiation historique et donc un indicateur philosophique, cette trajectoire symbolique de la pensée philosophique africaine présente une triple travée : *verbale* (littérature orale constituée de devinettes, proverbes, légendes, mythes, fables, poèmes généalogiques, liturgiques et initiatiques) ; *posturale* (ou pédagogique, porte sur différents rites : agraire, d'initiation, d'offrande, purificateur, sacrificiel et funéraire) ; et *iconographique* (comprenant les arts plastiques négro-africains comme les masques, la statuaire, la sculpture et les figurines).

S'agissant de la « philosophie concordataire à prospection surrationnelle » elle s'enracine dans le conflit vie/mort qui habite l'univers négro-africain. La « philosophie négro-africaine sera une philosophie à double registre, une *prospection concordataire* qui fait état de deux dimensions : le *rationalisme* et le *transrationalisme* » (B. J. Fouda, 2013, 80) et « la prospection négro-africaine est

typiquement surrationnelle au point d'entrelacement du *rationnel* et du *transrationnel* » (B. J. Fouda, 2013, 80). Ce qui fait le caractère de prospection philosophique surrationnelle, c'est l'ouverture du monde négro-africain à l'altérité, et donc nécessairement connecté à Dieu.

Vers l'idée de pancalisme ontologique

« Nous disons alors que la philosophie nègre est une dynamique rationnelle qui instaure un *pancalisme ontologique* » (B. J. Fouda, 2013, 236).

« La geste existentielle négro-africaine » qui ouvre la deuxième partie de l'ouvrage aborde des questions en rapport à Dieu, « c'est le poser comme le *premier* dont la vie plénière s'impose comme un fait initial » (B. J. Fouda, 2013, 88). L'union vitale (Vincent Mulago) est affirmée ici sous forme de questionnements propres au négro-Africain : « dans quelle intention Dieu, vie totale, a-t-il donné l'existence à la multiplicité des vivants dérivés ? Dieu a-t-il un programme qu'il veut réaliser avec ces existants ? Le surgissement des existants dérivés à la vie est-il un point terminal ou, au contraire, la marque d'un début qui a une suite ? » (B. J. Fouda, 2013, 91). Selon BJF, la réponse négro-africaine ne fait pas de doute : cette création des existants n'est rien d'autre qu'un commencement nécessaire. Face au paradoxe de l'incomplétude humaine, il apparaît une véritable union théandrique entre l'humain et le divin. La vitalisation comme tellurisme (vie terrestre longue et florissante dans la progéniture) et plus loin comme post-tellurisme, devient dès-lors le triomphe de la vie sur la mort en contexte négro-africain. Dans cet univers, Dieu est source de l'être et de la loi morale. BJF parle ainsi de théonomie comme étant « la seule carte de cohérence de la prospection surrationnelle ainsi

que de la vitalisation » (B. J. Fouda, 2013, 155). L'eurythmie théandrique est ainsi cette harmonie vécue dans l'individu sous les catégories de la parole et du geste, établit également cette harmonie avec tous les existants (Homme et lui-même, Homme et Dieu, mais aussi Homme et collégialité tellurienne et post-tellurienne, c'est-à-dire entre l'Homme et le cosmos tout entier) : c'est le pancalisme ontologique.

Emprunté au professeur James Mark Baldwin, « le pancalisme est la théorie selon laquelle la réalité entière doit être interprétée sur la base esthétique de la beauté universelle » (B. J. Fouda, 2013, 167). Pour BJF, la philosophie négro-africaine est un pancalisme ontologique, une interprétation esthétique de l'existence qui nécessite une détermination. En contexte négro-africain, le pancalisme instaure l'eurythmie et l'harmonie ; est présent dans la gémellité dite androgyne de l'âme africaine et dans la conciliation féconde du cogito (expérimental comme expérientiel). Bien plus, le pancalisme s'affirme dans la prospection surrationnelle et dans l'eurythmie de l'âme et du corps et dans le dialogue théandrique. Selon BJF, « le pancalisme est le point vélique de la philosophie nègre, c'est-à-dire le point où paraît être appliquée la résultante de tous ses efforts réflexifs et existentiels » (B. J. Fouda, 2013, 169). Trois de ses caractéristiques semblent alors s'imposer : Le pancalisme établit et respecte la hiérarchie ontologique ; il est anthropocentrique ; il est entrelacement eurythmique de l'homme et du cosmos.

« Les catégories existentielles négro-africaines »

La troisième partie de l'ouvrage de BJF se veut tout à fait programmatique et vitaliste de la pensée philosophique négro-africaine. Cette dimension anthropocentrique

de la philosophie négro-africaine l'enracine nécessairement dans le vécu existentiel. Comment penser bien pour vivre authentiquement ? Telle devient la question centrale dont la réponse demande un « détour discursif » avant d'arriver à la conclusion que Dieu est la source de l'existant humain.

Revenant à la détermination des catégories existentielles négro-africaines, BJF se pose des questions qui commencent par problématiser son entreprise elle-même : « Est-il permis de parler valablement de catégories typiquement négro-africaines ? Peut-il exister des catégories philosophiques autres que celles déjà définies par Aristote, Kant et Hamelin ? » (B. J. Fouda, 2013, 209). Partant du cas Alexis Kagame et de ses catégories rwandaises de l'être finalement très aristotéliennes, BJF définit « alors les catégories nègres comme un ensemble de modèles mentaux qui soustendent l'édifice philosophique négro-africain » (B. J. Fouda, 2013, 211). Pour être plus précis : « Les catégories négro-africaines sont des modèles mentaux de compréhension et d'évaluation qui permettent de structurer les intentions précises de la réflexion philosophique nègre, soucieuse de trouver une solution profonde aux problèmes posés par la condition humaine » (B. J. Fouda, 2013, 211). Enracinés dans l'expérience concrète, les catégories nègres sont existentielles et de l'ordre d'une trilogie catégorielle : la catégorie de la norme qui relève de la *catégorie structurale* ; la catégorie de sujet, qui est une *catégorie historique* ; la catégorie d'harmonie, qui est une *catégorie pancalistique*.

Un intérêt historique

La philosophie négro-africaine de l'existence: Herméneutique des traditions orales africaines de Basile Juléat Fouda est avant tout comme l'indique

son sous-titre, une *Herméneutique des traditions orales africaines*. L'objectif de l'ouvrage, précise le préfacier Jacques Chatué, « n'est guère de prouver l'existence d'une philosophie négro-africaine, question déjà réglée par ailleurs, ni, encore moins, de la magnifier. » Il s'agit au contraire, « de repérer en Afrique noire et d'ériger en pôle de convergence la discrète et néanmoins constante problématique du sens de l'existence, des « raisons » de la vie et de la mort », afin que par le moyen de la méthode du « positivisme fonctionnel » nous puissions retrouver un certain « fond de sens » de/à la culture africaine précoloniale. (B. J. Fouda, 2013, 7).

“
**...les catégories
 nègres sont
 existentielles et
 de l'ordre d'une
 trilogie catégorielle :
 la catégorie de la
 norme qui relève
 de la catégorie
 structurale ;
 la catégorie de
 sujet, qui est une
 catégorie historique ;
 la catégorie
 d'harmonie, qui
 est une catégorie
 pancalistique.**
 ”

L'idée de philosophie africaine émerge de manière « mouvementée » et face aux nombreuses théories de négation anthropologique du Noir. BJF évoque certaines premières tentatives de réponses comme celles de la Négritude. Mais « Marcel Griaule, Germaine Dieterlen, Solange de Ganay et Placide Tempels sont bien les premiers à avoir découvert la philosophie négro africaine. Ils sont aussi les premiers à faire savoir au

monde qu'il existe en Afrique noire une philosophie agissante dont vivent concrètement des peuples entiers » (B. J. Fouda, 2013, 21). La publication par Alexis Kagame de sa thèse de doctorat en philosophie en 1951, suivi en 1958 de la publication de celle d'Adebayo Adesanya (*Yoruba Metaphysical Thinking*) révèlent de nouvelles voies de/pour la philosophie négro-africaine.

Un intérêt herméneutique

Philosophie suscitée non pas par un intérêt scientifique, mais esthétique et qui prend une tournure éthique dans sa quête d'harmonisation avec Dieu et avec l'ensemble du vivant. C'est ce qui fait de cette pensée de BJF un pancalisme ontologique. S'inscrivant dans la tradition herméneutique de la pensée négro-africaine, BJF assure que « la philosophie africaine sera forcément une herméneutique du sens de l'homme et de l'univers par référence à Dieu, le père de l'existence. C'est cette tentative de récupération et d'intégration significative des existants qui fait de cette philosophie, une philosophie de l'existence » (B. J. Fouda, 2013, 33). Herméneutique d'interprétation de l'harmonie, l'herméneutique pancalistique est dialogue : « Si le chercheur dialogue avec l'univers négro-africain, c'est pour l'interpréter. Or interpréter, c'est inventer et organiser de façon personnelle un quelque chose qui s'impose de l'extérieur et s'offre à l'analyse » (B. J. Fouda, 2013, 236). C'est ce qui a fait observer que l'interprétation de la philosophie nègre fini par devenir une herméneutique plutôt qu'un enregistrement mécanique. Monde de significations, l'herméneutique dont il est question vise la signification latente pour atteindre le point de retranchement le plus ultime « afin de voir et dire l'intentionnalité profonde qui est sous-jacente » (B. J. Fouda, 2013, 52).